

A black and white photograph of two hands reaching upwards against a dark background. Light rays or dust particles are visible in the upper portion of the frame, creating a dramatic, ethereal atmosphere. The hands are positioned on the right side of the image, with fingers slightly spread and palms facing each other. The lighting highlights the contours of the hands and the texture of the skin.

Lisa Lambert

**Entre l'ombre
et la lumière**

Lisa Lambert

Entre l'ombre et la lumière

© Lisa Lambert, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4104-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉAMBULE

Les romans d'amour sont souvent idéalistes voire irréalistes. On y retrouve des personnages torturés, au destin tragique mais qui au bout du compte vivent une histoire d'amour hors normes. Nous avons grandi dans l'idée que chaque personne trouverait son âme-sœur et qu'il était donc impossible que nous ne rencontrions pas la nôtre. Ces romans et films d'amour nous incitent à penser que si ce n'est pas un amour inconditionnel, grandiose, romantique alors ce n'est pas "la bonne personne". Créant ainsi des attentes impossibles à atteindre pour les personnes qui croisent nos routes. D'autant plus, qu'on ne peut attendre de l'autre d'être émotionnellement mature quand nous ne le sommes pas encore nous-même.

Cette histoire est le récit de personnages imparfaits, parfois toxiques, parfois admirables. Des chemins de vies qui se croisent de façon fugace ou durable et un apprentissage constant de nouvelles valeurs. Car si nous regardons en arrière, je ne pense pas qu'un seul être puisse se vanter d'avoir toujours été parfait, de n'avoir fait de mal à personne, de n'avoir jamais été le méchant de l'histoire de quelqu'un d'autre. Pour autant, nous sommes tous persuadés que nous sommes de bonnes personnes et c'est le cas, parce que nous essayons chaque jour de devenir meilleur. Ce qui importe vraiment, c'est le chemin, la reconstruction, la guérison.

Pour imaginer cette réalité, le personnage de Sofia est pleine de bonne volonté et de valeurs qu'elle prône mais qu'elle n'arrive pas toujours à appliquer à sa propre vie. Elle est amoureuse de l'amour et s'éprend assez facilement sans vraiment arriver à avoir des relations abouties parce qu'elle évite la guérison profonde de ses traumatismes.

La romance telle qu'on l'entend est souvent très idyllique et fait rêver plus d'une jeune fille mais elle ne prépare pas à la réalité de ce que sont les relations amoureuses.

Que vous croyez ou non que le coup de foudre existe, que l'âme sœur existe ce n'est pas pour autant que cela va vous arriver, et si cela vous arrive il n'y aura peut-être pas de « ils vécurent heureux ». Votre coup de foudre s'essoufflera peut-être avec le temps, le timing ne sera pas toujours bon et la vie vous séparera. Plutôt que de voir ces relations comme des échecs, l'essentiel est de montrer que chaque rupture nous aide à nous construire, qu'on retombera amoureux encore et encore par la suite. Et surtout, que chaque personne avait sa place dans nos vies pour une raison qui nous échappe parfois. Que ce soit pour nous faire grandir, pour nous apprendre que la souffrance est nécessaire pour apprécier la joie, ou tout simplement pour nous enseigner une leçon de vie dont nous avons besoin pour continuer notre chemin. Il n'y a jamais de "trop", alors soyez bizarre, soyez imparfaits, soyez vous, sans crainte.

Chapitre 1

*« On passe une moitié de sa vie à attendre ceux qu'on aimera et l'autre moitié
à quitter ceux qu'on aime. »*

Victor Hugo

C'était une journée normale dans ma vie de rédactrice chez Yellow News. Comme d'habitude j'étais en retard à cause de Mia, ma colocataire, toujours en train de courir pour être la première à l'ouverture de la bourse.

J'ai fini par arriver dans le hall de l'immeuble, essoufflée comme si j'avais couru un marathon, pour tomber nez à nez avec mon boss. Il se tenait là, adossé à l'ascenseur dans son costume trois pièces hors de prix. Évidemment il ne peut pas s'empêcher de me reluquer de la tête au pied et de donner son avis sur ma tenue. Un commentaire déplacé à peine dissimulé derrière ce qu'il croit être une blague.

— Et bien Sofia, je ne crois pas vous avoir déjà vue aussi haletante, votre chemisier est à la limite de l'explosion dit-il la main devant la bouche, se retenant de pouffer de rire.

— Désolée Monsieur Leroi, j'étais très en retard ce matin, j'ai pris ce qui tombait de l'armoire j'irai me changer au déjeuner.

J'entre dans l'ascenseur en espérant que cela coupe court à cette conversation plus que gênante et appuie sur l'étage 7.

— Pas sans moi j'espère ? ahah je plaisante bien sûr, mais si vous le souhaitez nous pouvons déjeuner ensemble cela dit.

Il accompagne cette phrase déjà très inappropriée d'un clin d'œil plus digne d'un psychopathe que d'un séducteur. Les femmes devraient recevoir un Oscar pour la façon dont elles évitent avec grâce toutes ces situations sordides.

Je ne prends pas la peine de répondre. J'esquisse un sourire crispé en scrutant les personnes autour de nous, comme pour valider l'absurdité de la situation. Évidemment tout le monde baisse les yeux.

Arthur Leroi est, ce qu'on qualifierait du prototype du gros con misogynne. Physiquement plutôt attirant, mais à la minute où il ouvre la bouche il vous donne envie de vomir. Pour compléter le tableau, c'est une des plus grandes fortunes de Paris à seulement 33 ans. Ce qui pourrait être admirable, si c'était quelqu'un de bien. Il gravit les échelons grâce à son portefeuille de contacts qu'il étouffe lors des nombreuses soirées mondaines auxquelles il assiste.

Il paraît que le pouvoir monte souvent à la tête des hommes, et bien si la prétention avait un visage ce serait le sien.

Après un silence interminable, le son de la délivrance retentit. Nous passons devant Marjorie, la secrétaire qui nous dévisage d'un air interloqué. Telle que je la connais, elle doit s'imaginer que nous avons passé la nuit ensemble et se fera un plaisir d'alimenter les commérages au déjeuner. Oui, parce que les journalistes qui couchent avec Leroi pour avoir des sujets intéressants sur lesquels écrire sont monnaie courante ici. J'empoigne une tasse de café et je m'installe à mon bureau pour enfin commencer ma journée.

Depuis mon arrivée chez Yellow News, je suis responsable de la rubrique « amour et divertissements » ce qui, pour une personne créative, n'est pas forcément le job de rêve.

Mais avec le temps j'espère pouvoir rédiger la rubrique affaires internationales et voyager autour du monde en tant que vraie reporter.

En attendant que mes rêves deviennent réalité je passe la journée à rédiger l'horoscope de la semaine. Et c'est étrangement ma partie préférée de ce travail. J'ai l'impression de choisir mon avenir et celui des autres, un peu comme si j'étais dieu.

« Poissons : un homme va bientôt entrer dans votre vie de façon inattendue et venir bouleverser votre routine. » Si seulement je pouvais avoir raison...

En dépit d'avoir beaucoup d'intérêt pour les domaines spirituels, je ne crois pas vraiment que l'avenir peut être prédit. Je pense au contraire qu'il se provoque, se construit, comme toutes relations d'ailleurs. Mais Luna ne serait sûrement pas de cet avis.

Luna, c'est mon hypnothérapeute un peu loufoque qui se passionne pour tout ce qui touche de près ou de loin à la spiritualité. Elle vit seule entourée de son chat noir telle une sorcière quinquagénaire. C'est aussi une passionnée de pierres et de techniques de respirations ancestrales, mais il faut l'avouer elle obtient des résultats plutôt bluffants. Le travail qu'elle a accompli avec moi depuis mon enfance est monumental.

Petite, à la suite d'un traumatisme violent que j'ai subi et dont je ne me rappelle pas, j'ai eu une phase de mutisme. Cela signifie que de mes 6 ans à mes 12 ans, je n'ai pas dit un mot. C'est seulement grâce à Luna que j'ai réussi à

communiquer à nouveau avec le monde qui m’entourait. Elle est la seule à connaître ce que je sais de mon histoire, je n’en ai jamais vraiment parlé en dehors de nos séances. Aujourd’hui, je vais mieux, j’ai parfois des “flash-backs” qui me reviennent et que je n’arrive pas à affronter. Tout reste confus sur ce qui s’est passé quand j’étais enfant.

La journée est passée en un claquement de doigt, à peine le temps de relever la tête de mon ordinateur, qu’il est déjà 18h. Je vais encore être en retard. J’attrape mon sac et me précipite dans l’ascenseur. En arrivant en bas, Marcus m’attend pour notre session running quotidienne. Marcus, c’est mon ex. C’est un peu bizarre comme relation, mais nous avons entretenu une histoire remplie de hauts et de bas pendant 10 ans et ne nous sommes jamais complètement lâchés. Avec le temps les sentiments ont changé et l’amitié a pris sa place presque naturellement.

Je l’aperçois au loin, perdu dans ce grand hall de verre droit comme un piquet dans son costume bleu marine parfaitement ajusté. S’il y a un visage que je connais par cœur sur cette terre, c’est bien le sien, je pourrais le dessiner les yeux fermés, avec sa barbe de trois jours et sa mâchoire prononcée.

— Prête à transpirer avec moi ma belle ?

Le sourire aux lèvres, fier de son sous-entendu salace. Il me dévisage avec ses grands yeux bleus.

— Toujours au rendez-vous pour te battre à ton propre jeu Monsieur le banquier !

— M’en parle pas, la journée a été longue j’ai besoin de décompresser, je te raconterais en courant ça me détendra peut-être dit-il en m’ouvrant la portière de sa BMW tel un chauffeur Uber.

— Quel gentleman ! ta mère doit être fière, si t’es sage t’auras 5 étoiles, dis-je en gloussant comme une adolescente en posant un pied dans la berline noire.

En réalité, c’est une des choses que j’ai toujours apprécié chez lui. Il connaît tous ces codes par cœur, il ne m’a jamais laissé marcher du mauvais côté de la route par exemple. Cela peut paraître tout à fait normal mais de nos jours plus personne ne sait comment protéger et valoriser une femme, c’est bien dommage. C’est un peu pour cette raison que les contes de fées créent des attentes irréalistes chez les jeunes filles. Elles rêvent d’un prince charmant qui les traitera

comme la princesse qu'elles sont et s'aperçoivent plus tard que Ken va ghoster Barbie et partir avec sa meilleure amie. Douce désillusion moderne.

Ce que j'aime dans notre relation, c'est que nous nous connaissons, nous ne nous cachons pas, nous avons vu les plus beaux côtés et les plus sombres de chacun. Et comme nous avons grandi ensemble nous sommes toujours les deux enfants que nous étions l'un avec l'autre.

Nous arrivons enfin au parc Monceau, cette grande étendue de verdure avec au cœur, un lac paisible en plein centre de Paris. J'aime ce type d'endroits, ils sont pour moi des bouffées d'air frais au milieu du bruit et du chaos citadin. L'être humain a un besoin vital de se sentir connecté avec la nature de temps en temps, mais certains plus que d'autres. Que ce soit pour courir avec Marcus ou simplement pour apprécier le calme en lisant un livre sur un banc en observant les canards j'adore les parcs. Je sens tout à coup qu'on me donne un coup d'épaule qui m'extirpe de mes pensées, évidemment il s'impatiente pendant que je m'égare. Il est temps de débiter les hostilités.

— Allons-y gamin c'est l'heure de te remettre à ta place dis-je en trépignant pendant qu'il tapote sur sa montre connectée.

— 10km en 1h c'est notre objectif, celui qui arrive en premier paie une bière à l'autre lance-t-il en s'éloignant lentement à reculons pour faire le malin.

— Je crois qu'on se doit l'un à l'autre des années de thérapie plutôt mais une bière ça me va aussi ...

Je m'élance aussitôt sur la piste en passant sous son nez pour le narguer.

— Tricheuse !! Crie-t-il en ronchonnant.

— Admire le paysage Marcus ! dis-je en m'éloignant et agitant la main.

55 minutes, c'est le temps qu'il m'a fallu pour faire les 10km et évidemment j'ai gagné notre pari, Marcus n'est pas encore là. Je le vois arriver au loin dégoulinant de transpiration à travers son débardeur de sport.

— Tu me dois une bière Marquichou dis-je tout sourire en lisant le dépit sur son visage. Allez tu ne vas pas bouter si ?

— T'as encore triché Sofia...